

XV

On ne tarda pas à remarquer, parmi les pèlerins accourus à Lourdes aux approches de l'Assomption, cet ecclésiastique infirme, et jeune encore, que l'on apercevait à toute heure dans son petit chariot, soit à la Crypte, soit sous la voûte des Roches Massabiellles, soit sur le chemin de la Grotte, — nous allions dire, et fort justement, sur la voie sacrée. Tout le monde s'intéressait à lui, et se sentait pris de pitié et de sympathie pour cet ouvrier du Seigneur, réduit depuis tant d'années à ne pouvoir travailler à la vigne de Dieu. Et ces âmes chrétiennes, qui étaient venues invoquer pour elles-mêmes l'intervention de la Vierge, priaient aussi pour ce prêtre inconnu. Que d'aumônes du cœur se donnent ainsi à Lourdes, dont on ne saura le secret, que quand auront disparu les ombres opaques qui voilent ici-bas les mystères de la vie, et que luira sur toutes choses la lumière de l'éternité !

— Comment ! dit le Curé de Lourdes à l'abbé de Musy, lorsque, deux jours après sa première visite, il revint le voir ; comment ! la Sainte Vierge ne vous a pas encore guéri ? . . . Je vais me brouiller avec Elle ! ajouta-t-il, en souriant lui-même de sa menace, et parlant de ces choses avec cette étonnante familiarité, excessive ce semble, que se permettent parfois les hommes de Dieu, depuis Job et David, jusqu'à Vincent Ferrer et au Curé d'Arts.

Son entrain, son assurance, sa foi totale, la promesse de ses prières renouvelèrent l'espoir dans l'âme du malade et de son compagnon.

—Après de Marie, nous avons un avocat, se dirent-ils l'un à l'autre.

— Cet ami n'était point le seul. Chaque matin, à la Crypte, assistant à la même messe que lui, l'abbé de Musy rencontrait petit Pierre ; à la Piscine, dans les lacets, à la Grotte, il le retrouvait encore. Et ces deux infortunes, également innocentes, s'étaient rapprochées et consolées. La parole du prêtre charmait l'enfant : la vue de cet ange en souffrance édifiait et fortifiait le prêtre. Ils s'étaient unis d'amitié, et chacun d'eux priait pour l'autre avec plus de ferveur encore que lui-même . . . Celui des deux qui arrivait le premier à la Piscine gardait la place pour son compagnon. De sorte que petit Pierre ne la quittait que lorsque l'abbé Antoine frappait à la porte, et que l'abbé de Musy avait coutume d'y rester jusqu'à ce que, du dehors, la voix douce de petit Pierre lui criât : " Me voici ! "

Étrange intimité entre ces affligés qui s'ignoraient l'un l'autre, la semaine précédente, et qui, s'étant rendus à la Grotte sainte des extrémités les plus opposées, étaient devenus, sous le regard de Notre-Dame de Lourdes, comme de vieux amis et comme des frères du même sang : *Cor unum et anima una* !

L'un, cependant, était un patricien des hautes classes ; l'autre avait pour père un pauvre ouvrier cordonnier des environs de Pau. Celui-ci était un prêtre, plein de savoir et dans la force de